

[fr] Colloque Convergencia à Paris

MALAISE, CASTRATION, ALTERITÉ

16 et 17 mai 2025

(Réunion CLG 15 mai)

A l'USIC

18 rue de Varenne, 75007 Paris

Qu'appelle-t-on aujourd'hui « castration », qu'appelle-t-on « altérité » et quelles en sont les incidences sur le malaise de notre époque ?

L'Autre et les autres - nos semblables - sont structurellement nécessaires pour notre constitution subjective : il n'y a pas de sujet sans son inscription dans le champ de l'Autre. L'Autre fait partie de nous, ces voix nous parlent et parlent par notre bouche à notre insu. Des voix de désir ou d'amour, mais aussi de haine et de refus.

Les contradictions de notre désir s'expriment dans nos fantasmes et nos symptômes, dans une dialectique d'aliénation et de séparation. Un bébé attend de sa mère qu'elle le soulage des pulsions qui l'agitent. Les enfants attendent l'amour et la reconnaissance de leurs parents pour pouvoir canaliser leurs désirs. Les adolescents et les jeunes attendent que ceux de l'autre sexe leur permettent de soutenir leur identification sexuée et de partager des sublimations. Les adultes attendent la reconnaissance de leur travail et au sein de la famille. Nous attendons toujours que les autres nous soulagent de l'insatisfaction irréductible de notre désir.

Le désir inconscient est le désir de l'Autre, c'est à dire, son manque à être, sa castration, comme telle impossible à combler.

Le malaise actuel a évolué depuis l'époque de Freud ou même de Lacan. En plus du conflit classique entre refoulé et retour du refoulé qui subsiste, nous avons de plus en plus affaire à des excès de jouissance qui ne peuvent se résorber et appellent à une coupure symbolique. Le surmoi devient beaucoup plus sadique et se décharge beaucoup plus violemment.

Les diagnostics psychiatriques d'états limites, bipolarité, hyperactivité, autisme et toxicomanie se multiplient.

Remarquons que cette montée en puissance de la jouissance ne fait qu'exacerber l'isolement et la solitude, autrement dit la mise à mal du lien social, et la difficulté à donner du sens à l'existence.

Le discours capitaliste pousse au passage à l'acte avec son trait typique : l'anonymat. Beaucoup d'individus sont désormais angoissés par leur identité (sexuelle, nationale, raciale, etc.) et par le fait de ne pas trouver une réponse à la question de leur manque à être ailleurs que dans l'imaginaire.

Le discours analytique s'oppose à tout cela. Il est subversif parce qu'il donne la parole au sujet pour qu'il puisse exprimer son malaise et les contradictions de son désir. Cela peut lui permettre d'inventer une solution singulière, en son nom.

Ce colloque se propose d'aborder cette problématique qui interroge l'absence ou l'inconsistance des limites structurantes pour la psyché tant à partir de la diversité de ses effets cliniques que de ses effets sociétaux ou politique actuels.

Si la psychanalyse en ses débuts a contribué à libérer l'individu du poids des normes et des interdits étouffants de la morale bourgeoise et à faire avancer les libertés individuelles, celles des minorités et des femmes, la situation ne s'est-elle pas aujourd'hui totalement inversée tant les interdits civilisateurs et le principe de tempérance sont aujourd'hui battus en brèche sous la pression de l'extension toujours plus grande du capitalisme mondialisé, prédateur et uniformisant qui abolit toute frontière, toute singularité et toute différence, avec pour conséquence de les faire flamber dans des luttes et des guerres sans fin ?

Quelle place, y compris dans le langage, pour la division du sujet dans un monde nouveau de plus en plus régi par l'intelligence artificielle, le numérique et le virtuel ?

Nous serons heureux de vous retrouver à Paris en mai pour débattre de ces questions.